



Boléro (Ravel)

Le ***Boléro***^{N 1} de Maurice Ravel est une musique de ballet pour orchestre en *ut* majeur composée en 1928 et créée le 22 novembre de la même année à l'Opéra Garnier par sa dédicataire, la danseuse russe Ida Rubinstein. Mouvement de danse au rythme et au tempo invariables, à la mélodie uniforme et répétitive, le *Boléro* de Ravel tire ses seuls éléments de variation des effets d'orchestration, d'un crescendo graduel et, *in extremis*, d'une courte modulation en *mi* majeur.

Cette œuvre singulière, que Ravel disait considérer comme une simple étude d'orchestration, a connu en quelques mois un succès planétaire qui en a fait son œuvre la plus célèbre et, de nos jours encore, une des pages de musique savante les plus jouées dans le monde. Mais l'immense popularité du *Boléro* tend à masquer l'ampleur de son originalité et les véritables desseins de son auteur.

L'œuvre porte la référence M.81, dans le catalogue des œuvres du compositeur établi par le musicologue Marcel Marnat.

Histoire

Contexte

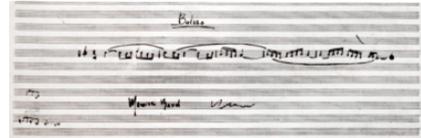
Le *Boléro* est une des dernières œuvres écrites par Maurice Ravel avant l'atteinte cérébrale qui le condamna au silence à partir de 1933. Seuls l'orchestration du *Menuet antique* (1929), les deux concertos pour piano et orchestre *pour la main gauche* (1929–1930) et en *sol* majeur (1929–1931) et les trois chansons de *Don Quichotte à Dulcinée* (1932–1933) lui sont postérieurs.

Année faste pour la musique, 1928 vit aussi la naissance du *Quatuor à cordes* n^o 4 de Bartók, du *Quatuor à cordes* n^o 2 de Janáček, du *Concerto pour clarinette* de Nielsen, de la *Symphonie* n^o 3 de Prokofiev, des *Variations pour orchestre* de Schönberg, du *Baiser de la fée* et d'*Apollon musagète* de Stravinsky.

Conception

Le *Boléro* est une œuvre de commande. À la fin de 1927, Ravel, dont la réputation était depuis longtemps internationale, venait d'achever sa *Sonate pour violon et piano* et s'appêtait à effectuer une tournée de concerts de quatre mois aux États-Unis et au Canada quand son amie et mécène Ida Rubinstein, ancienne égérie des Ballets russes de Diaghilev, lui demanda un « ballet de caractère espagnol » qu'elle comptait représenter avec sa troupe à la fin de 1928^{12,N 2}. Ravel, qui n'avait plus composé pour le ballet depuis *La Valse* en 1919 et dont les derniers grands succès scéniques remontaient à *Ma mère l'Oye* et aux *Valses nobles et sentimentales* en 1912, fut enthousiasmé par cette idée et envisagea d'abord, en accord avec sa dédicataire, d'orchestrer six pièces extraites de la suite pour piano *Iberia* du compositeur espagnol Isaac

Boléro Orchestre



Cinq premières mesures du thème du *Boléro*, manuscrit autographe de Maurice Ravel (1928).

Genre	Ballet
Musique	<u>Maurice Ravel</u>
Chorégraphie	<u>Bronislava Nijinska</u>
Durée approximative	16 minutes
Dates de composition	Juillet - octobre 1928
Dédicataire	<u>Ida Rubinstein</u>
Partition autographe	<u>Bibliothèque nationale de France</u> (Paris) et <u>Morgan Library and Museum</u> (New York)
Création	22 novembre 1928 <div> Paris, Opéra Garnier</div>
Interprètes	<u>Orchestre de l'Opéra national de Paris</u> , <u>Walther Straram</u> (dir.), <u>Ballets d'Ida Rubinstein</u> , <u>Ida Rubinstein</u> (soliste)
Scénographie	<u>Alexandre Benois</u>

Versions successives

- 1929 : réductions pour piano (deux et quatre mains) par Ravel lui-même

Représentations notables

- 22 novembre 1928 : Ida Rubinstein crée le ballet à l'Opéra Garnier sous la direction de Walther Straram
- 14 novembre 1929 : première mondiale du *Boléro* au concert, par le New York philharmonic, direction d'Arturo Toscanini (Carnegie Hall, New York)
- 11 janvier 1930 : première française du *Boléro* au concert, par les Concerts-Lamoureux, direction de Maurice Ravel (Salle Gaveau, Paris)
- 1935 : Michel Fokine (Compagnie Ida Rubinstein, Paris)
- 25 juin 1940 : Anton Dolin (Robin

Albéniz^{N 3}. Mais à la fin de juin 1928, alors qu'il avait commencé le travail (le ballet devait au départ s'appeler *Fandango*), il fut averti par son ami **Joaquín Nin** que les droits d'*Iberia* étaient la propriété exclusive d'**Enrique Arbós**, directeur de l'orchestre symphonique de Madrid et ancien disciple d'Albéniz, et qu'ils étaient déjà en cours d'exploitation pour un ballet destiné à **La Argentina**^{N 4}. D'abord sceptique^{N 5}, Ravel pris au dépourvu pensa à contrecœur abandonner ce projet. Joaquín Nin témoigna de la déception de Ravel¹⁴ :

« Le ballet comme le scénario et la musique étaient couverts et protégés par un formidable réseau de traités, de signatures et de *copyright* invulnérables. Personne au monde – sauf ce cher Enrique Arbós – ne pouvait s'attaquer aux *Iberia* d'Albéniz. […] Ravel ne cachait plus son mécontentement : “Ma saison est fichue”, “Ces lois sont idiotes”, “J’ai besoin de travailler”, “Orchestrer les *Iberia* c’était un amusement pour moi”, “Qui est-ce donc cet Arbós ?”, “Et quoi dire à Ida ?… Elle sera furieuse…” et ainsi de suite toute la journée. J’ai rarement vu Ravel plus nerveux et plus contrarié. »

Apprenant l'embarras de son confrère, Arbós aurait proposé de lui céder gracieusement ses droits sur *Iberia*¹⁵, mais Ravel avait déjà changé d'idée^{N 6}. Il était revenu à un projet expérimental qui avait germé en lui quelques années plus tôt^{N 7} : « Pas de forme proprement dite, pas de développement, pas ou presque pas de modulation ; un thème genre **Padilla**, du rythme et de l'orchestre », écrivit-il à Nin durant l'été 1928¹⁸. Pour ce qui est du rythme, le **fandango** initial laissa la place à un boléro, autre danse traditionnelle andalouse. La naissance présumée de la mélodie est rapportée dans le témoignage d'un confrère et ami de Ravel, **Gustave Samazeuilh**, qui lui rendit visite à **Saint-Jean-de-Luz** à l'été 1928. Il raconta comment le compositeur, avant d'aller nager un matin, lui aurait joué un thème avec un seul doigt au piano en lui expliquant¹⁹ :

« M^{me} Rubinstein me demande un ballet. Ne trouvez-vous pas que ce thème a de l'insistance ? Je m'en vais essayer de le redire un bon nombre de fois sans aucun développement en graduant de mon mieux mon orchestre. »

L'éditeur de musique **Jacques Durand**, réjoui que Ravel compose une œuvre entièrement nouvelle, pressa le compositeur d'achever le ballet pour le début de la saison 1928-1929^{N 8}. Ravel composa son *Boléro* entre juillet et octobre 1928^{N 9}, et le dédia à sa commanditaire **Ida Rubinstein**.

Premières auditions

Au théâtre

Le ballet, baptisé simplement *Boléro*, fut créé le 22 novembre 1928 au théâtre national de l'Opéra sous la direction de **Walther Straram**. Le spectacle, assuré par l'orchestre **Straram** et les ballets d'**Ida Rubinstein**, comportait trois divertissements chorégraphiques en première représentation : dans l'ordre *Les Noces de Psyché et de l'Amour*, sur une orchestration par **Arthur Honegger** du *Prélude et fugue en do majeur*, BWV 545, de **Bach**, *La Bien-aimée*, adaptée de thèmes de **Schubert** et **Liszt** par **Darius Milhaud**, enfin *Boléro* sur la musique originale de **Maurice Ravel**²². La chorégraphie de *Boléro* était l'œuvre de **Bronislava Nijinska**. **Alexandre Benois** avait conçu les costumes et les décors, ces derniers confiés pour leur exécution à **Oreste Allegri**. Sur fond de bar espagnol^{N 10}, **Ida Rubinstein**, accompagnée de 20 danseurs parmi lesquels **Viltzak**, **Dolinoff**, **Lapitzky** et **Ungerer**, exécuta une chorégraphie très sensuelle, dont l'uniformité et l'intensité suivaient celles de la musique « avec la monotonie de l'obsession »²⁴. Le musicologue **Henri de Curzon** décrivit la première en ces termes²⁵ :

Hood Dell, **Philadelphie**)

- 27 décembre 1941 : **Serge Lifar** (Opéra de Paris)
- 10 janvier 1961 : **Maurice Béjart**, danseuse étoile **Duška Sifnios** (Théâtre de la Monnaie)
- 1979 : **Maurice Béjart**, **Jorge Donn**
- 19 mai 2001 : **Thierry Malandain** (Centre chorégraphique national de Biarritz)
- 11 novembre 2018 : Orchestre des jeunes de l'Union européenne, **Vasily Petrenko** (Clôture de la cérémonie du centenaire de l'armistice de la Première Guerre mondiale)

4:16

Boléro de Ravel, Orchestre de l'Association des Concerts Lamoureux, dirigé par Ravel lui-même, première partie.



Boléro de Ravel, Orchestre de l'Association des Concerts Lamoureux, dirigé par Ravel lui-même, couverture du disque.



Maurice Ravel, ici à **Malaga** au cours d'une tournée de concerts en novembre 1928, s'inspira de la **musique espagnole** dans plusieurs de ses œuvres, dont le *Boléro* est l'exemple le plus célèbre.

« Une *posada*, à peine éclairée. Le long des murs, dans l'ombre, des buveurs attablés, qui causent entre eux ; au centre, une grande table, sur laquelle la danseuse essaie un pas. Avec une certaine noblesse d'abord, ce pas s'affermit, répète un rythme... Les buveurs n'y prêtent aucune attention, mais, peu à peu, leurs oreilles se dressent, leurs yeux s'animent. Peu à peu, l'obsession du rythme les gagne ; ils se lèvent, ils s'approchent, ils entourent la table, ils s'enfièvrent autour de la danseuse... qui finit en apothéose. Nous étions un peu comme les buveurs, ce soir de novembre 1928. Nous ne saisissions pas d'abord le sens de la chose ; puis nous en avons compris l'esprit. »

L'Opéra Garnier fit salle comble pour la première, qui attira notamment Diaghilev, Stravinsky, Misia Sert, la princesse de Polignac et Maïakovski²⁶. Si Diaghilev, qu'Ida Rubinstein n'avait pas invité, critiqua sévèrement les décors, la chorégraphie et la prestation de son ancienne danseuse^{N 11}, la création du ballet valut tant à l'œuvre qu'à son auteur un accueil très enthousiaste de la critique parisienne (voir *infra*). Ravel, alors en tournée au Portugal et en Espagne avec la cantatrice Madeleine Grey et le violoniste Claude Lévy, n'assista pas à la création et ne revint que pour la troisième représentation, le 29 novembre²⁷. *Boléro* fut redonné par les ballets de Rubinstein, chaque fois avec un grand succès public, en décembre à Bruxelles²⁸ puis, en 1929, à Monte-Carlo en janvier²⁹, à Vienne en février^{30,N 12}, à Milan en mars³², à nouveau à Paris en mai, sous la direction de Ravel lui-même³³ et en présence de Prokofiev^{28,34}, puis à Londres en juillet 1931^{32,35}. Ravel lui-même fut invité à diriger l'orchestre³⁶. Le musicologue Willi Reich, qui assista à la représentation viennoise en 1929, rapporta³⁷ :

« Avec une indifférence quasi démoniaque, Ida Rubinstein tournoyait sans arrêt, dans ce rythme stéréotypé, sur une immense table ronde d'auberge, cependant qu'à ses pieds les hommes exprimant une passion déchaînée, se frappaient jusqu'au sang. Ravel lui-même était au pupitre, soulignant par ses gestes brefs et précis l'élément automatique de l'action scénique, gestes moins appropriés à conduire l'orchestre qu'à exprimer l'immense tension intérieure de la composition. Jamais je n'ai vu un homme vivre plus intensément la musique, sous une apparence placide, que Maurice Ravel conduisant son *Boléro* ce soir-là. »

Au concert

La version de concert du *Boléro* fut créée par le New York Philharmonic au Carnegie Hall à New York le 14 novembre 1929, sous la direction d'Arturo Toscanini, et reprise le 6 décembre de la même année par Serge Koussevitzky à la tête du Boston Symphony orchestra^{39,N 13}. La création new-yorkaise fut triomphale et la critique du New York Times, signée par Olin Downes, fut dithyrambique pour Ravel dont fut notée « l'orchestration extraordinaire »^{N 14}. Fait exceptionnel pour une œuvre récente, le *Boléro* fut joué en rappel, hors programme, dès décembre 1929^{N 15}. De fait, le succès du *Boléro* aux États-Unis fut inhabituellement rapide pour une œuvre de musique symphonique, au point qu'on envisagea de le mettre en paroles pour en faire un chant populaire⁴⁴. En France, la première audition du *Boléro* au concert eut lieu salle Gaveau le 11 janvier 1930 par les Concerts-Lamoureux, Albert Wolff laissant Ravel lui-même diriger l'orchestre⁴⁵ et créer le même jour l'orchestration de son propre *Menuet antique*^{46,47,48}.

Libérée des contraintes scéniques, l'œuvre passa au répertoire des plus grands chefs d'orchestre de l'époque : Wilhelm Furtwängler, Serge Koussevitzky, Clemens Krauss, Willem Mengelberg, Pierre Monteux, Leopold Stokowski et Arturo Toscanini, notamment, l'inscrivirent à leur programme et le jouèrent dans le monde entier, suscitant un engouement public considérable^{44,49,50}. Ravel en fut le premier étonné, lui qui avait espéré que son œuvre serait, au moins, « un morceau dont ne s'empareraient pas les concerts du dimanche »⁵¹. Les chefs d'orchestre, qui y voyaient un terrain de travail propice en même temps qu'une source facile de gloire, s'emparèrent vite du *Boléro* et tentèrent, pour certains, de lui laisser leur empreinte, ce qui ne fut pas du goût du compositeur. Lors d'un concert à l'Opéra Garnier le 4 mai 1930, le grand maestro italien Arturo Toscanini, à la tête de l'orchestre philharmonique de New York, prit la liberté d'exécuter le *Boléro* deux fois plus vite que prescrit et avec un *accelerando final*^{N 16,N 17,N 18,N 19,N 20}. Cette représentation, dont le triomphe eut un écho jusqu'aux



Ida Rubinstein, danseuse et riche mécène russe, fut l'inspiratrice du *Boléro*. Elle créa l'œuvre le 22 novembre 1928 et en reçut la dédicace. Portrait anonyme de 1922.



Ravel dirigea lui-même à plusieurs reprises son *Boléro* dont il exigeait un tempo rigoureusement fixe. Cliché pris en 1923 au Queen's Hall, Londres³⁸.